

également en très grand nombre dans les ganglions lymphatiques qui sont tuméfiés, ramollis et souvent parsemés de taches ecchymotiques.

Les bactériidies paraissent agir à la fois mécaniquement en obstruant les capillaires, notamment les capillaires du cerveau, et chimiquement en absorbant l'oxygène du sang; la bactériidie est en effet un être *aérobie*, c'est-à-dire qui a besoin pour vivre d'air et plus spécialement d'oxygène.

La rate est tuméfiée, ramollie, ainsi que les ganglions mésentériques voisins de la partie qui a été le siège de la pustule maligne ou de l'anthrax. Les poumons sont congestionnés. On trouve assez souvent à la surface des viscères des taches ecchymotiques plus ou moins étendues.

Au niveau de la pustule maligne la gangrène est superficielle, les tissus profonds sont œdématiés, rarement il existe de la suppuration.

La muqueuse digestive présente quelquefois des plaques gangréneuses qui ont été décrites sous le nom de *charbons internes*. Dans un cas publié par M. Gaujot, on trouva sur la muqueuse de l'intestin grêle une quarantaine de petites plaques gangrenées, deux d'entre elles étaient perforées et avaient donné lieu à une péritonite.

Les observations publiées par plusieurs auteurs allemands sous le nom de *mycose intestinale* paraissent devoir être rapportées au charbon intestinal.

**DIAGNOSTIC. PRONOSTIC.** — Les médecins qui exercent dans les pays où règne la maladie charbonneuse apprennent vite à reconnaître la pustule maligne, le charbon et l'œdème malin; en dehors de ces foyers d'endémicité le diagnostic est plus difficile, la rareté de la maladie en éloigne jusqu'à l'idée; il est cependant indispensable de porter rapidement le diagnostic, la vie du malade est à ce prix. On est souvent mis sur la voie par la profession des malades (bergers, corroyeurs, bouchers) et par les circonstances qui ont précédé le début des accidents: piquûre par une mouche, habitation au voisinage de troupeaux dans lesquels règne la maladie charbonneuse, etc.; mais lors même qu'on ne peut pas découvrir l'origine de la contagion, il ne faut pas hésiter à porter le diagnostic de pustule maligne en présence des accidents locaux décrits plus haut. On ne confondra la pustule maligne ni avec le furoncle, qui donne lieu à une tumeur dure, pointue, très douloureuse, sans vésicule ni eschare, ni avec l'anthrax, qui, plus rouge et plus douloureux

encore que le furoncle s'ouvre par une série de pertuis, d'où s'échappent du pus et des débris mortifiés de tissu cellulaire. Les accidents produits par la piquûre d'une guêpe sont plus faciles à confondre avec la pustule maligne, mais en général les malades ont vu la guêpe qui les a piqués, souvent même on retrouve son aiguillon au centre de la tumeur qui se développe avec une grande rapidité. Le venin de la vipère peut produire des accidents analogues à ceux du virus charbonneux (Bourgeois).

Le pronostic de la maladie charbonneuse est très grave; la mort est presque constante, dans les cas où les accidents généraux succèdent aux accidents locaux; elle arrive quelquefois en vingt quatre heures, plus souvent du deuxième au quatrième jour. Les accidents locaux eux-mêmes exposent à des cicatrices étendues et difformes, surtout lorsqu'ils siègent à la face, au niveau du nez et des paupières.

**TRAITEMENT. PROPHYLAXIE.** — Lorsque les accidents locaux se sont déclarés, en agissant rapidement et énergiquement sur les parties malades à l'aide des caustiques, on a encore des chances d'enrayer la maladie et de s'opposer à l'infection générale; il faut détruire non seulement l'eschare, mais aussi l'aréole inflammatoire et l'induration sous-jacente. On pratiquera une incision cruciale, les parties sphacélées seront détachées avec le bistouri, puis on cauterisera toute la surface de la plaie avec le fer rouge, avec le caustique de Vienne ou avec le sublimé.

Lorsque la cautérisation a été suffisante la température ne tarde pas à s'abaisser (Delon); si la fièvre persiste avec son intensité première, si la tuméfaction s'accroît, il convient de pratiquer une nouvelle cautérisation.

Contre les accidents généraux on prescrira les toniques, le quinquina, les excitants diffusibles; tous les moyens débilitants augmentent l'adynamie et aggravent l'état des malades.

Les animaux atteints de maladie charbonneuse seront abattus et l'on n'utilisera aucune partie de leur chair ni de leurs dépoilles. Les cadavres des animaux charbonneux, alors même qu'ils ont été enfouis profondément, peuvent devenir le point de départ d'épizooties charbonneuses, nous avons vu en effet que les corpuscules germes ne sont pas altérés par la putréfaction et qu'ils conservent toute leur activité pendant des années. Il ne suffit donc pas d'enfouir les cadavres des animaux charbonneux, il faut les détruire soit par le feu, soit par les procédés chimiques.



Nous n'avons pas à nous occuper ici de la prophylaxie du charbon chez les animaux; nous devons dire cependant quelques mots des inoculations préventives qui ont été faites dans ces dernières années.

MM. Toussaint et Pasteur ont réussi à atténuer le virus charbonneux en soumettant le sang charbonneux ou les liquides de culture renfermant les bactéries charbonneuses à une température de 55 degrés; les animaux inoculés à l'aide du virus ainsi atténué jouissent d'une immunité très remarquable pour le charbon; si quinze jours après cette opération on leur inocule du virus charbonneux ordinaire, on constate en général qu'il ne se produit aucun trouble morbide.

On a prononcé le nom de *vaccin* charbonneux, nous pensons qu'il s'agit simplement d'un virus atténué; ce virus peut en effet se régénérer et reprendre toute son activité; il y a même lieu de se demander si les animaux inoculés avec ce virus ne sont pas capables de transmettre la maladie charbonneuse à d'autres animaux. Rien de pareil n'est à craindre avec le vaccin; malgré le nombre de vaccinations qui se font chaque jour on n'a jamais vu la variole se développer à la suite de la vaccination.

RAIMBERT. Traité des maladies charbonneuses. Paris, 1859.— GAUJOT. De la pustule maligne (Rec. mém. méd. milit., 1859).— BOURGEOIS. Traité de la pustule maligne et de l'œdème malin. Paris, 1861.— DAVAINE. Recherches sur les infusoires du sang dans la maladie connue sous le nom de sang de rate (Gaz. méd. de Paris, 1863-1864).— Du même. Article *Bactérie*, in Dictionn. encyclop. des sc. méd.— RAIMBERT. Article *Charbon*, in Nouv. Dictionn. de méd. et de chir. pratiques, 1867.— MAUVEZIN. Arch. gén. de méd., 1873.— DELON. Pustule maligne, marche de la température, thèse, Paris, 1876.— PASTEUR et JOUBERT. Études sur la malad. charbonneuse (Acad. des sciences, 30 avril 1877).— E. WAGNER. Die Intestinal mykose und ihre Beziehung zum Milzbrand (Arch. der Heilkunde, 1874).— RAIMBERT. Des nouvelles acquisitions sur les maladies charbonneuses, thèse, Paris, 1880.— PASTEUR. Communic. à l'Acad. de méd., 13 juillet 1880 et 14 juin 1881.— TOUSSAINT. Communicat. sur les vaccinations charbonneuses (Assoc. pour l'avanc. des sc. Reims, 1880).— BOULEY. Acad. de méd., 21 juin 1881.— ARLOING et CORNEVIN. Recherches expér. sur le charbon symptomatique (Revue de méd., 1881, p. 3).— TALAMON et DERIGNAC. Deux cas de charbon chez l'homme (Revue de méd., 1881, p. 393).

#### QUATRIÈME SECTION

##### MALADIES DIATHÉSIQUES

Les maladies générales diathésiques comprennent: la *tuberculose*, le *cancer*, le *rhumatisme*, la *goutte* ou *diathèse urique* et les *diabètes*; avant d'entreprendre la description de ces maladies

qui, par leur fréquence et leur gravité, forment un des groupes les plus importants de la pathologie, nous devons définir l'expression de *maladies diathésiques*.

Une première attaque de rhumatisme ou de goutte annonce presque toujours d'autres manifestations morbides de même nature; dans l'intervalle même des paroxysmes, les rhumatisants et les gouteux ne reviennent pas complètement à l'état normal; les premiers restent impressionnables au froid, les seconds voient reparaître leurs douleurs au moindre excès de régime; les fatigués, les refroidissements agissent dans le même sens; en un mot, il existe chez ces malades une prédisposition morbide, une *diathèse* (*διάθεσις*) dont l'empreinte sur l'économie est si forte que les parents la lèguent à leurs enfants.

La tuberculose et le cancer sont également des maladies générales diathésiques qui peuvent se transmettre par hérédité et qui, même après la guérison d'une manifestation locale, comme il arrive dans l'ablation des tumeurs cancéreuses, laissent l'organisme sous le coup de récidives à peu près certaines. La tuberculose et le cancer diffèrent, du reste, de la goutte et du rhumatisme par leur marche, le plus souvent fatale, et par leur tendance à produire des tumeurs ou néoplasmes.

Les nombreuses affinités cliniques et étiologiques des diabètes et de la goutte autorisent, croyons-nous, le rapprochement que nous avons fait de ces maladies.

Nous ne consacrerons pas de chapitre spécial à la *scrofuleuse*; il existe, il est vrai, un état général de l'organisme qu'on a désigné sous ce nom et dont les attributs sont bien connus même du vulgaire: la physionomie du scrofuleux est caractérisée par la prééminence de la lèvre supérieure; des cicatrices profondes couturent le cou ou les membres, les adénites, l'ophtalmie, l'otite, se développent facilement sur ces malades et présentent chez eux une grande tendance à la chronicité. Mais ces accidents ne sont pas inséparables de ce qu'on peut appeler l'état scrofuleux, ils ne se produisent pas avec la succession régulière des accidents secondaires et tertiaires de la syphilis et l'on peut dire qu'ils trouvent simplement chez le scrofuleux un terrain favorable à leur développement. En modifiant le tempérament des scrofuleux on peut prévenir le retour de ces accidents ou au moins atténuer beaucoup leur intensité et abrégier leur durée. Dans un traité de dermatologie il y a place pour un chapitre spécial des scrofulides; les maladies de la peau prennent en effet